



HAL
open science

Critères de marginalité spatiale dans un contexte urbain nord-américain. Le cas de Little Armenia

Sarah Mekdjian

► **To cite this version:**

Sarah Mekdjian. Critères de marginalité spatiale dans un contexte urbain nord-américain. Le cas de Little Armenia. Bulletin de l'Association de géographes français, 2007, 84, pp.337 - 346. 10.3406/bagf.2007.2572 . halshs-01445593

HAL Id: halshs-01445593

<https://shs.hal.science/halshs-01445593>

Submitted on 25 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Critères de marginalité spatiale dans un contexte urbain nord-américain. Le cas de *Little Armenia* à Los Angeles (*Criteria of spatial marginality in a north-american urban context : the case of Little Armenia in Los Angeles*)

Sarah Mekdjian

Résumé

La marginalité spatiale correspond à un processus de mise à l'écart qui répond à plusieurs critères, telle que l'appartenance ethnique ou encore sociale. Le cas de Little Armenia, à Los Angeles, permet d'analyser les facteurs de marginalisation subie et choisie. L'expression symbolique et concrète des frontières du quartier, les pratiques et les discours des Arméniens et de leurs voisins, sont révélateurs du fonctionnement cloisonné des grands centres urbains nord-américains. La marginalisation de Little Armenia, au sein de Los Angeles, pourra également être analysée au sein de la diaspora arménienne, dont une partie des membres développe des discours stigmatisants à son encontre.

Abstract

Spatial marginality is the result of a group's isolation according to its ethnic and social belongings. The case of Little Armenia in Los Angeles allows to analyze the several factors of spatial marginalization, process which is both constrained and chosen. The symbolic and material expression of the neighbourhood's frontiers, the practical experiences and discourses of the Armenian and non-Armenian populations, are revealing the highly-segregated urban organization of the major american cities. The marginalization of Little Armenia, in Los Angeles, could also be analyzed in the Armenian diaspora, among which a part of its members is developing stigmatizing discourses about this neighbourhood.

Citer ce document / Cite this document :

Mekdjian Sarah. Critères de marginalité spatiale dans un contexte urbain nord-américain. Le cas de *Little Armenia* à Los Angeles (*Criteria of spatial marginality in a north-american urban context : the case of Little Armenia in Los Angeles*). In: Bulletin de l'Association de géographes français, 84e année, 2007-3 (septembre). Géographie et littérature / Marginalités spatiales et sociales. pp. 337-346;

doi : 10.3406/bagf.2007.2572

http://www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_2007_num_84_3_2572

Document généré le 19/04/2016

Critères de marginalité spatiale dans un contexte urbain nord-américain.

Le cas de Little Armenia à Los Angeles

(CRITERIONS OF SPATIAL MARGINALITY IN A
NORTH-AMERICAN URBAN CONTEXT:
THE CASE OF *LITTLE ARMENIA* IN LOS ANGELES)

Sarah MEKDJIAN*

RÉSUMÉ - *La marginalité spatiale correspond à un processus de mise à l'écart qui répond à plusieurs critères, telle que l'appartenance ethnique ou encore sociale. Le cas de Little Armenia, à Los Angeles, permet d'analyser les facteurs de marginalisation subie et choisie. L'expression symbolique et concrète des frontières du quartier, les pratiques et les discours des Arméniens et de leurs voisins, sont révélateurs du fonctionnement cloisonné des grands centres urbains nord-américains. La marginalisation de Little Armenia, au sein de Los Angeles, pourra également être analysée au sein de la diaspora arménienne, dont une partie des membres développe des discours stigmatisants à son encontre.*

Mots clés: *marginalisation, stigmatisation, minorité, quartier ethnique, diaspora, identification, frontière, Los Angeles, Arméniens*

ABSTRACT - *Spatial marginality is the result of a group's isolation according to its ethnic and social belongings. The case of Little Armenia in Los Angeles allows to analyze the several factors of spatial marginalization, process which is both constrained and chosen. The symbolic and material expression of the neighbourhood's frontiers, the practical experiences and discourses of the*

* UMR LOUEST Paris X

Armenian and non-Armenian populations, are revealing the highly-segregated urban organization of the major american cities. The marginalization of Little Armenia, in Los Angeles, could also be analyzed in the Armenian diaspora, among which a part of its members is developing stigmatizing discourses about this neighbourhood.

Keywords : marginalization, stigmatization, minority, ethnic community, diaspora, identification, borders, Los Angeles, Armenians

L'étude des installations de groupes immigrés dans leur ville d'exil se couple fréquemment de réflexions sur les formes de marginalité subie. La marginalisation d'un groupe est un processus de mise à l'écart par rapport à une norme, à un centre. La posture excentrée d'un groupe peut également être plus ou moins choisie, synonyme de résistance par rapport au modèle dominant. La ségrégation est un processus qui peut avoir pour résultante la marginalité, tout en comprenant bien que, suivant les contextes, être marginal revêt des réalités très différentes (L. Wacquant, 2007). On peut distinguer deux formes majeures de relégation : soit sur des facteurs « ethniques », soit sur des facteurs socio-économiques. Par ethniques, sont désignées toutes les formes culturelles, religieuses, voire physiques (les minorités visibles par exemple), qui diffèrent de la catégorie dominante. Ces facteurs de mise à l'écart peuvent se recouper. Le rapport entre société majoritaire et minorités a une résonance particulière dans le contexte nord-américain. De la tradition sociologique de Chicago (J.M. Chapoulie, 2001) aux actuelles études urbaines, les chercheurs ont tenté de comprendre les formes de marginalisation qui ont cours dans les grandes villes américaines, caractérisées par de fortes segmentations spatiales, où les frontières sont à la fois ethniques et sociales.

1 - *Little Armenia*, au cœur de la mosaïque de Los Angeles

La ville de Los Angeles, par son immense mosaïque de communautés ethniques, fait figure d'observatoire des processus ségrégatifs. Alors qu'en 1960, 8 % de la population du comté de Los Angeles était née à l'étranger, la proportion était de 36 % en 2000. Nouveau centre migratoire, Los Angeles a la particularité d'être fortement divisée en territoires socio-ethniques distincts. Les quartiers africains-américains de Watts, South Central ou encore Inglewood au sud de l'agglomération ont été secoués dans les années 1960, puis 1990, par des émeutes urbaines sans précédent. Au-delà de ces ghettos, il existe des communautés ethniques visibles : *East-Los Angeles* à dominante mexicaine, *Chinatown*, *Korea Town*, *West Los Angeles* avec une large population d'origine juive, ou encore *Little Armenia* (Waldinger R., Bozorghmer M., 1996).

Little Armenia (35 000 h.), quartier situé à quelques kilomètres au nord-ouest du *down town*, compte environ 40 % de sa population totale de nationalité ou d'origine arménienne. Un des premiers quartiers d'installation des Arméniens à Los Angeles dans les années 1960, *Little Armenia* est aujourd'hui toujours au cœur des migrations arméniennes, principalement des Arméniens de la République d'Arménie¹. Quartier à grande majorité immigrée (Arméniens, Thaïlandais, Salvadoriens), il peut également être défini comme un espace paupérisé avec plus de 30 % de sa population vivant sous le seuil de pauvreté, (22,1 % pour la ville de Los Angeles).

L'étude de ce quartier doit nous renseigner sur les processus de marginalisation, subie et voulue, d'un groupe minoritaire à Los Angeles. Comment s'expriment les frontières ethniques et sociales entre *Little Armenia* et le reste de l'agglomération ? Quels facteurs, entre les données ethniques et socio-économiques, sont-ils les plus discriminants et marginalisants ? Enfin, en quoi le fait que les Arméniens appartiennent à une diaspora introduit-il un dernier critère de marginalisation de *Little Armenia* ?

2 - Les critères ethniques d'entre-soi et de marginalité

2.1. Les frontières de Little Armenia, symboles d'une auto-marginalisation

Los Angeles est marquée par un fort cloisonnement spatial socio-ethnique. Les identifications des différentes communautés s'expriment de manière très visible dans l'agglomération. Mosaïque ou marqueterie de territoires, Los Angeles est une « addition de localisations » (M. Dear, 1995). Le territoire est ainsi défini par des frontières, marques plus ou moins concrètes de passage entre dehors et dedans, chez soi et l'étranger. La première frontière visible entre *Little Armenia* et le reste de l'agglomération se matérialise par des pancartes portant le nom de « *Little Armenia* », avec les armoiries de la ville de Los Angeles. Une pancarte est installée à chaque carrefour majeur d'entrée dans le quartier, délimité par quatre grandes avenues : Hollywood Boulevard au nord, Santa Monica au sud, Western Avenue à l'ouest et Vermont Avenue à l'est. Officiellement créée en 2000, la désignation de *Little Armenia* classe le quartier parmi les autres quartiers dit ethniques. La plupart, dont *Little Armenia*, ont été créés à la suite de la revendication des habitants auprès de la municipalité, tandis que d'autres (*Chinatown*) correspondent à une attribution par la société majoritaire.

¹ Les Arméniens commencent à arriver massivement à Los Angeles dans les années 1960, suite aux différentes crises du Moyen-Orient, à la guerre civile au Liban, puis à la Révolution Islamique en Iran, plus tard à la chute de l'URSS. Les vagues récentes d'Arméniens sont principalement dues aux conditions économiques du pays et à la guerre entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, au sujet du Haut-Karabagh, région azérie revendiquée par l'Arménie.

En plus de l'appellation affichée, certains éléments du paysage font également frontière. La mise en scène de symboles ethniques, notamment par les commerces, est une constante dans le quartier, à la fois sur les enseignes mais aussi sur les étiquettes des produits vendus. Ne pouvant être lues que par une population arménienne, ces indications sont des facteurs d'auto-marginalisation, qui contribuent à créer de l'entre-soi.

Ainsi, les modes d'auto-distinction territoriale sont variés et rendent très visible le caractère ethnique du quartier. On peut se demander comment ces signes sont perçus par la population non-arménienne et en quoi le quartier de *Little Armenia* est également ethniquement marginalisé par la société majoritaire.

2.2. Les Arméniens à Little Armenia, doublement minoritaires

Il faut distinguer ce que nous entendons par population minoritaire et majoritaire. Une minorité ne l'est pas forcément démographiquement ; elle désigne un groupe qui ne possède pas autant de pouvoirs (politique, décisionnel...) que le groupe majoritaire. Le terme de « minorité » opposé à celui de « majorité » est critiqué aux Etats-Unis. Ce vocabulaire hiérarchisant est hérité des anciennes politiques ségrégationnistes américaines. Pourtant ces deux termes continuent d'être employés et servent de catégories formelles au recensement fédéral. Selon ces acceptations, les Arméniens constituent une minorité.

Démographiquement, les Arméniens représentent environ 40 % de la population de *Little Armenia* et 30 % de la population totale du quartier d'*East-Hollywood*, dans lequel est inclus *Little Armenia*. Le reste d'*East-Hollywood* est composé de 56 % d'Hispaniques et d'environ 10 % de personnes « blanches non Hispaniques »². Ainsi, les Arméniens à *East-Hollywood* et à *Little Armenia* sont doublement minoritaires : minoritaires démographiquement et ethniquement, puisque la population *anglo* (blanche non-hispanique) est considérée comme le groupe dominant.

Les discours au sujet des Arméniens et de *Little Armenia* par la majorité "anglo" expriment de fortes tensions et des procédés de marginalisation. La visibilité des Arméniens (alphabet, drapeau...) est souvent vécue comme une menace et une « tache » dans le paysage urbain, jugé défiguré. Les discours qui mettent en avant un seuil de saturation sont également nombreux. L'accès au logement est particulièrement difficile pour les Arméniens au sein des immeubles tenus par des non-Arméniens, dans un quartier où l'habitat collectif

² Le recensement américain distingue cinq « races » : *White, African-American, Asian, Native Hawaiian or Other Pacific Islander, American Indian or Alaska Native*. La catégorie « *Hispanic* » correspond à une ethnicité, tout comme celle de « *Blanc non Hispanique* », qui correspond aux populations dites majoritaires .

domine. Des filières intra-communautaires d'accès au logement ou à l'emploi se sont constituées en réaction. Ainsi, à *Little Armenia* il n'est pas rare de trouver un immeuble de dix logements où chaque occupant est Arménien.

2.3. Marginalisation et stigmatisation ethniques à Little Armenia: la concurrence pour l'espace

La relation des Arméniens aux autres est tout à fait déterminante des processus d'auto-marginalisation, mais également de ségrégation subie. Nous avons vu comment le groupe arménien avait créé un quartier ethnique, cerné de frontières symboliques et réelles, afin de se distinguer du reste de l'agglomération. Il faut ajouter l'analyse des stigmatisations dont le groupe est l'objet, facteurs qui contribuent encore à renforcer l'entre-soi et la marginalisation ethnique.

Une véritable concurrence pour l'espace se joue dans le quartier entre les groupes ethniques minoritaires, dont les Arméniens, et la majorité « anglo », comme le montre le projet de rénovation du mobilier urbain du carrefour nord-ouest du quartier, lancé début 2006. En mars, une réunion des habitants, des membres de la municipalité et de l'agence privée d'urbanisme a eu lieu afin de décider du type de rénovation. Les Thaïlandais, les Arméniens et les Salvadoriens ont demandé à afficher des signes de leurs cultures respectives (bannières, sculptures). Les « Anglo » ont répliqué qu'ils ne souhaitent pas que cette portion d'espace soit « accaparée par des signes ethniques, qui ne serviront qu'à attiser les conflits entre les minorités ». Ces discours ont également fait référence à la « défiguration déjà existante du quartier d'*East-Hollywood* par les enseignes bariolées des restaurants thaïs et des épicerie arméniennes ». Ces jugements esthétiques ont été doublés de la référence aux gangs qui utiliseraient les signes ethniques comme frontières à leurs territoires. Cet exemple local est révélateur des préjugés et des processus de mise à l'écart des minorités utilisés par la majorité. L'enjeu du marquage territorial est au centre du conflit à Los Angeles où l'affichage ethnique est un véritable signe de pouvoir.

On pourrait également évoquer les conflits existant entre les habitants arméniens de *Little Armenia* et les autres groupes ethniques. La concurrence pour l'achat des commerces, pour l'organisation des fêtes est souvent abordée lors des entretiens menés. Ainsi, entre les Arméniens et les Thaïs, les conflits concernent la fermeture du boulevard Hollywood à l'occasion du nouvel an thaïlandais début avril et de la commémoration du génocide arménien chaque 24 avril. Les Thaïlandais refusent de fermer leurs commerces pour le 24 avril, tandis que les Arméniens se plaignent à la mairie de la fermeture du boulevard Hollywood pour la célébration du nouvel an thaï. Il faut expliquer que le

territoire désigné sous le nom de *Thai Town* est un espace d'environ six blocs, inclus dans le périmètre de *Little Armenia*, au nord-est du quartier. Les discours stigmatisants du côté arménien ou thaï sont nombreux et ne font que contribuer aux pratiques de repli.

Les données spatio-ethniques sont les plus visibles et permettent de comprendre la constitution de quartiers marginalisés par rapport, d'abord à la société majoritaire, ensuite par rapport aux autres quartiers ethniques minoritaires. *Little Armenia* est un périmètre distinct à la fois voulu et subi. Si l'ethnicité, ou encore les identifications arméniennes, sont les critères majeurs de cette distinction territoriale, les facteurs économiques et sociaux sont également importants.

3 - Les facteurs sociaux de marginalisation à *Little Armenia*

3.1. *Little Armenia, un quartier d'inner-city*³

Little Armenia est un quartier qui se trouve marginalisé par rapport aux valeurs centrales de réussite sociale et de prospérité. D'ailleurs sa localisation dans Los Angeles témoigne de cette situation ; le quartier se trouve au nord du centre-ville (*down-town*), au sein des proches périphéries ethniques pauvres. Les villes américaines opposent des quartiers centraux ou de la proche périphérie défavorisés (*inner-city*) à des quartiers de banlieues prospères (*suburbs*), éloignés du centre-ville. Les coupures autoroutières sont les frontières majeures entre ces territoires sociaux distincts. *Little Armenia* est caractérisé par de fortes densités de population, un habitat souvent collectif, opposé au modèle de l'habitat individuel des banlieues. Le quartier a longtemps été connu pour les activités de prostitution dans les motels situés le long de Sunset ou encore d'Hollywood Boulevards. Depuis la fin des années 1990, la municipalité a investi pour réduire le nombre des motels et construire des logements sociaux. Mais l'image dépréciée du quartier persiste.

La population arménienne du quartier est relativement homogène. Sa grande majorité est issue d'Arménie soviétique puis d'Arménie actuelle. Cette situation date des années 1990. *Little Armenia* est un quartier de première installation, qui a recueilli dans les années 1970 la majorité des Arméniens arrivant à Los Angeles. Ils étaient alors principalement originaires du Moyen-Orient, disposant souvent d'un fort capital financier ou de qualifications. Au début des années 1990, ces premières vagues ont commencé à quitter *Little Armenia* pour se rendre dans des espaces plus aisés, comme Glendale, ville de classe moyenne/supérieure à quelques kilomètres au nord de *Little Armenia*. Cette période correspond également à la chute de l'URSS, à l'indépendance de

³ L'*inner-city* est un terme anglosaxon désignant les quartiers paupérisés proches du centre-ville

l'Arménie, et au début d'une vague très importante de migration arménienne issue de ce territoire. *Little Armenia* est donc resté le quartier d'arrivée mais a vu sa population largement changer. Les Arméniens issus de l'Arménie actuelle sont majoritairement pauvres.

Selon le recensement de 2000, les Arméniens de *Little Armenia* avaient en moyenne des revenus annuels compris entre 9000 et 16 000 dollars par ménage (45 000\$ en moyenne aux EU). A *Little Armenia*, plus de 80 % des habitants sont locataires, ce qui est contraire au modèle américain suburbain. Les Arméniens sont donc surreprésentés dans les catégories défavorisées, même s'il est nécessaire de nuancer cette approche. En effet, ces derniers ne déclarent pas toujours la totalité de leurs revenus. Certains travaillent sans être déclarés et perçoivent parallèlement les aides du gouvernement fédéral. Cette précision faite, *Little Armenia* est un territoire pauvre et marginalisé, qui est largement stigmatisé dans les représentations des Arméniens ayant réussi et vivant dans les banlieues aisées, mais également par la population dominante « anglo ».

3.2. Marginalisation, statut social et lieu d'habitat

Les habitants de *Little Armenia* sont largement perçus, tant par le reste du groupe arménien à Los Angeles que par les voisins « anglos », comme des populations qui n'ont pas réussi et ont des difficultés d'intégration. Selon un habitant de Glendale, épicier arménien au centre-ville, « *Little Armenia c'est le ghetto. Les Arméniens là-bas perçoivent tous le welfare, ils sont parfois au chômage. Ce sont tous des Hayastantsi (Arméniens d'Arménie), qui n'arrivent pas bien à s'en sortir. Dans ce pays, il faut travailler, une fois que l'on a un travail honnête on est sauvé* ». Le jugement de « ghetto » est bien sûr excessif (L. Wacquant, 1992) ; *Little Armenia* n'est pas homogène ethniquement. Ce rapprochement sert à désigner le quartier comme un espace transitoire et de relégation. Certains « Anglos » rencontrés tiennent un discours comparable, à la fois sur les Arméniens mais aussi sur d'autres minorités ethniques défavorisées, comme une partie des Mexicains. Les Arméniens d'Arménie sont suspectés d'appartenir à des « mafias », sur le modèle russe. Le déplacement de certains Arméniens du quartier dans des voitures rutilantes, bien qu'habitants la plupart des logements très modestes, sont des signes perçus de malhonnêteté ou de travail illégal.

Pour éviter ces formes de stigmatisation, quitter *Little Armenia* est une pratique partagée par le groupe, soit comme réalité, soit comme projet. Les plus aisés, qui ont réussi, après une période d'adaptation, s'installent à Glendale, ville aisée dont plus de 40 % de la population ont des origines arméniennes, ou encore à Pasadena, Burbank, villes suburbaines proches. Pour les Arméniens plus modestes, qui décident de quitter le quartier, la ville de *North Hollywood*, immédiatement au nord-ouest de *Little Armenia*, est de plus

en plus prisée. Le foncier y est encore peu cher, tandis que les Arméniens y trouvent un certain anonymat. Le contrôle social et les normes de réussite au sein du groupe, calqués sur le modèle américain, sont très pesants. Réussir signifie avant tout afficher des signes de richesse dans l'espace social. Quitter *Little Armenia*, posséder une voiture, acheter une maison dans un secteur suburbain sont les marqueurs de la réussite sociale. Le territoire sert de vitrine pour afficher son statut social.

Les facteurs ethniques et sociaux de marginalisation agissent de manière différente, mais contribuent à créer un territoire arménien délimité. Alors que les signes ethniques servent à la fois d'auto-marginalisation et d'objets de marginalisation subie, les critères socio-économiques à *Little Armenia* sont à la base d'une marginalisation subie, dont les Arméniens tentent de se défaire en quittant le quartier.

Le fait pour les Arméniens du quartier d'appartenir à une diaspora, groupe complexe d'immigrés dont les définitions varient largement, semble être un dernier facteur de marginalisation. Les hiérarchies sont très fortes, au sein même du groupe arménien, extrêmement hétérogène.

4 - Diaspora, hétérogénéité arménienne et marginalisation intra-communautaire

Les diasporas, caractérisées par la dispersion historique d'un groupe suite à un ou plusieurs traumatismes collectifs (D. Schnapper, 2001), sont des ensembles de migrants dont les contours sont largement discutés. Néanmoins, on peut avancer que l'hétérogénéité des individus au sein d'une même diaspora est une caractéristique que l'on retrouve chez les Juifs (Ashkénazes et Séfarades, L. Wirth, 1928) ou encore chez les Arméniens, qui sont composés de multiples sous-groupes. *Little Armenia* est un quartier peuplé par l'un d'entre-eux : celui des originaires d'Arménie, soit du pays qui est considéré comme la terre d'origine. La référence à une terre ancestrale varie selon les Arméniens, qui évoquent l'Arménie actuelle, mais aussi la grande Arménie médiévale comprenant la Transcaucasie, le nord de la Mésopotamie et de la Perse, la Cilicie et la Syrie. L'Arménie actuelle représente néanmoins l'espoir et la fierté de nombreux Arméniens de la diaspora. Les Arméniens issus de l'Arménie indépendante sont stigmatisés par ceux arrivés dans les années 1970, qui habitent majoritairement dans les quartiers plus aisés. Les habitants de *Little Armenia* sont accusés d'avoir abandonné l'Arménie, pays qui connaît entre autres de forts déficits démographiques et économiques. Une opposition nette est faite dans les discours des Arméniens d'Iran, du Liban ou encore de Turquie entre les Arméniens de la diaspora et les Arméniens d'Arménie. Les "Arméniens de la diaspora" se considèrent souvent comme "*plus raffinés, plus cultivés, plus à même de s'intégrer aux Etats-Unis*", raconte une femme

originaire de Téhéran. *Little Armenia* apparaît donc comme une enclave au sein de Los Angeles mais aussi de la diaspora arménienne. Les coutumes, la langue arménienne des Arméniens d'Arménie se distinguent des autres sous-groupes. Le traumatisme de l'époque stalinienne, les pratiques culturelles russes, l'expérience de vie en Arménie, comme pays indépendant, sont autant de facteurs qui les distinguent au sein du groupe anciennement diasporique, *Little Armenia* étant la vitrine de cette marginalisation intra-communautaire.

Conclusion

Le cas de *Little Armenia* nous renseigne sur plusieurs formes de marginalisation. Il faut d'abord distinguer les formes d'entre-soi voulues - l'auto-marginalisation- et subies -résultats de processus ségrégatifs-. Le contexte urbain nord-américain encourage ces deux tendances. La création du nom "Little Armenia" pour une portion de la ville, l'accord pour l'affichage de nombreux signes arméniens dans l'espace public et marchand, sont le résultat de politiques urbaines favorisant l'entre-soi communautaire et la projection dans le territoire d'identifications ethniques. Mais "mosaïque aux bords tranchants" (G. Simon, 1995), la ville de Los Angeles est également un exemple de forte ségrégation ethnique et sociale. Les divisions ethniques se corrélaient aux statuts économiques et sociaux, pour donner lieu à de forts contrastes entre territoires de l'*inner-city* et des *suburbs*. *Little Armenia* fait donc figure de quartier ethnique paupérisé, marginalisé par rapport à la culture et aux normes sociales dominantes. Un des aspects les plus originaux de *Little Armenia* est sa position marginale au sein même de la diaspora arménienne, malgré son nom très unificateur. En effet, peuplé majoritairement d'Arméniens d'Arménie, le quartier est stigmatisé comme le lieu de fuite des habitants du pays d'origine. On peut ainsi évoquer trois grands facteurs de marginalisation spatiale de *Little Armenia* : ethnique, social et diasporique.

BIBLIOGRAPHIE

- CHAPOULIE J.M., 2001 .- *La tradition sociologique de Chicago, 1892-1961*, Paris, Seuil.
- DEAR M., 1995 .- "Prendre Los Angeles au sérieux: temps et espace dans la ville postmoderne", *Multitudes*, mis en ligne : <http://multitudes.samizdat.net/Prendre-Los-Angeles-au-serieux.html>
- SCHNAPPER D., 2001 .- "De l'État-nation au monde transnational", *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol.17, n°2, Paris.
- SIMON G., 1995 .- *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*, Paris, Presses Universitaires de France.
- WACQUANT L., 1992 .- "Pour en finir avec le mythe des cités-ghettos", *Annales de la recherche urbaine*, n° 54, Paris.
- WACQUANT L., 2007 .- *Parias urbains. Ghettos, banlieues, états*, Paris, La Découverte.

- WALDINGER R., BORZOGHMER M., 1996 .- *Ethnic Los Angeles*, New-York, Russell Sage Foundation Press
- WIRTH L. 2006 (1928) .- *Le ghetto*, Presse Universitaire de Grenoble.